



RESTONS EN LIEN !

*Nos propositions pour vivre
et partager l'Évangile à
distance*

Informations du mercredi 30 décembre 2020

Chers paroissiens de Neuchâtel, nous sommes heureux de pouvoir à nouveau célébrer des cultes et vous y rencontrer, dans la limite de 50 personnes (ou moins selon les lieux) et le respect des mesures sanitaires actuelles.

Nous vous donnons donc rendez-vous lors des **cultes** suivants :

Dimanche 3 janvier, 10h aux Valangines et **18h** à la Collégiale

Samedi 9 janvier, 18h à la Maladière (Parole & Musique)

Dimanche 10 janvier, 10h à la Collégiale

Les sites Internet de la paroisse : **eren.ch/neuchatel** et de l'EREN : **eren.ch** sont mis à jour avec toutes sortes d'informations officielles et spirituelles. Nous vous encourageons à les consulter régulièrement.

Nous vous souhaitons une belle nouvelle année.

L'équipe ministérielle de la paroisse de Neuchâtel

Prédication

Texte Luc 2, 21-40

Chers amis,

La naissance de Jésus a été reçue et validée comme l'aboutissement de nombreuses prophéties de l'AT. Ils sont en effet nombreux, ces prophètes d'époques diverses et variées, à annoncer la venue du Messie. Chacun a pu en donner la description selon l'inspiration reçue. Les événements qui marqueront sa vie ainsi que les œuvres et les péripéties de son existence terrestre ne sont pas du reste.

Aujourd'hui, la lecture de l'Évangile de Luc nous fait découvrir que le Sauveur est reconnu par des hommes pieux et des prophètes contemporains représentés dans ce récit par Siméon et Anne. Leurs âges respectifs ainsi que leur respectabilité morale et spirituelle donnent à l'enfant Jésus l'aura qu'il mérite au sein de son peuple. Un enfant, un simple enfant, est au cœur d'un cadre liturgique singulier. Nous ne retrouvons plus dans cette modeste crèche à la périphérie des endroits huppés de Bethléem, nous sommes au Temple de Jérusalem. Quel contraste !

Ce passage de l'Évangile met en relief l'attitude et le rayonnement de chacun de ses personnages : Outre Jésus lui-même dont la passivité est celle d'un enfant, nous citons Joseph et Marie, Siméon puis Anne. Joseph et Marie n'ont pas relégué la Loi aux oubliettes bien qu'ils aient été humiliés lors de la naissance de Jésus. Sans doute ils savaient qu'Hérode pouvait faire tuer le petit enfant. Ils quittent Nazareth, leur localité et se rendent à Jérusalem. La présentation au Temple - avec le rituel qui entoure cet événement - a toute son importance pour une famille juive digne de ce nom. Aussi, la belle rencontre avec Siméon et Anne n'aurait peut-être pas eu lieu s'ils étaient restés chez eux à Nazareth, ruminant leur peur. La fidélité de Joseph et de Marie par rapport à la Loi est sauve. L'Esprit de Dieu est à l'œuvre. Ici, la présence de Jésus au Temple est une éloquente manière de faire aboutir le judaïsme. Enfin ils peuvent avoir l'assurance, la paix que tout est accompli par rapport à la Loi.

C'est aussi l'Esprit de Dieu qui met Siméon en marche. Il l'avait déjà convaincu auparavant qu'il verrait le Messie avant de quitter cette terre. Son agenda en est bouleversé. Il n'était pas censé être au Temple ce jour-là, parce qu'il ne lui revenait pas de sacrifier les 2 colombes présentées par les parents du nouveau-né. Ce vieillard n'était pas sacrificateur. D'ailleurs Luc ne fait pas tellement cas du prêtre. Nous ne savons pas son nom. Siméon, ici, se déplace uniquement pour voir le petit enfant, pour honorer ce rendez-vous plein de mystère. En effet, le vieil homme obéit à l'action de l'Esprit qui éclaire son intelligence et lui permet de reconnaître le Messie tant attendu.

Anne n'est pas du reste. Bien au contraire elle reconnut, par l'action du Saint-Esprit, le Messie qui nous est donné. Cette femme pieuse était prophétesse et sa vie tournait autour du Temple. Elle accomplit ici une œuvre importante auprès des Jérusalémites. Anne leur apportait un message d'espérance. Disciple de Jésus avant l'heure, il est écrit qu'elle s'adressait à tous ceux qui attendaient une délivrance dans le contexte chahuté de l'époque.

Siméon et Anne sont des modèles pour nous, chrétiens d'aujourd'hui. L'attente dont ils ont fait preuve nous interroge sur notre manière de scruter l'avenir. Notre contexte ne favorise pas tellement une telle attitude. On veut tout tout de suite. Notre rapport au temps, surtout au temps de Dieu, cristallise une certaine impatience. La pandémie de la Covid et tous ces questionnements inhérents ne nous plongent-ils pas dans une sorte de désespérance ambiante ? Difficile de s'ouvrir sereinement à l'avenir. Aussi, ne courrons-nous pas sans cesse après le temps un peu comme pour le dominer par peur d'être déclassés ? Même la retraite ne nous y aide pas tellement, paraît-il. Il y a trop à faire au point de ne pas tellement se sentir vivre, de ne pas pouvoir nous débarrasser de ce stress maladif qui fait de nous des hommes et des femmes opprimés, nerveux, peut-être peu enclins à écouter l'Esprit.

Siméon et Anne nous appellent à nous mettre au service de Dieu et à discerner ce que l'Esprit de Dieu veut nous transmettre. Quelle est la place de l'Esprit-Saint dans nos vies ? L'Évangile de ce jour nous invite à y répondre.

Comme Abraham, Siméon a vu se réaliser patiemment la promesse de Dieu. Il a eu le privilège de porter l'enfant que Marie lui a donné dans ses bras éprouvés par des années d'attente. Ce don est marqué par des symboles très forts. C'est la préfiguration de la souffrance d'une mère dont le Fils, livré au monde, en sera le Sauveur. Nous pouvons réaliser ici l'horizon de Pâques. Dès sa naissance, en effet, et depuis sa présentation au Temple, le but de sa venue au monde est révélé. Il nous faut réentendre cette proclamation de la naissance résonner pour mieux appréhender les contours de la naissance et de la présentation du Fils de Dieu : « Car aujourd'hui, dans la ville de David, un enfant nous est né, un Fils nous est donné ». Nous pouvons être rassurés, être en paix. Enfin ! Oui, cet enfant est donné au monde. Le don va au-delà de ce que l'intelligence humaine est capable de percevoir.

Écoutons aussi le vieil homme - ici dans la lignée d'Abraham - lorsque la promesse de Dieu s'accomplit dans sa vie. Tout en regardant le petit enfant, il exulta : « Maintenant, Souverain Maître, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix ; car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël. »

S'en aller en paix, c'est l'expression d'une profonde satisfaction. L'achèvement d'un processus longtemps entamé qui offre à l'homme une joie débordante. Siméon a le regard tourné vers le possible, vers l'accomplissement présent et futur. Que cette louange empreinte de reconnaissance soit aussi la nôtre aujourd'hui. La paix, ici offerte, est aussi la nôtre par la force de l'Esprit.

Nous sommes aussi de cette lignée d'Abraham à qui Dieu fait la promesse. Nous sommes les « Siméon » et nouvelles « Anne » d'aujourd'hui. Ces deux personnages sont consacrés à l'œuvre de Dieu. Qu'ils soient paroissiens engagés, prophètes, etc. Le sacerdoce n'est-il pas universel ? Nous sommes tous et toutes engagés dans la même dynamique, celle de l'attente active du royaume qui vient. Car là où il y a le Christ, là aussi se trouve la rédemption. Elle est là et elle vient en même temps. Tous et toutes nous avons part au service de Dieu.

Ainsi, chers amis, comme Siméon, il nous revient de porter dans nos bras l'enfant nouveau-né et de le faire rayonner par la force et la sagesse de l'Esprit. Comme Anne, la prophétesse, c'est aux gens de notre époque qu'il nous est donné de le présenter. C'est une joie immense. C'est aussi une grande responsabilité.

Tout le monde ne l'acceptera peut-être pas ; prétextant ou trouvant que sa Lumière est trop brûlante. Nombreux sont ceux qui préféreront les fausses lumières. D'ailleurs, selon la prophétie, « Cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction afin que se révèlent les pensées intimes de bien des cœurs. » Sortons donc de l'illusion qu'un accueil brillant nous sera fait à tout bout de champ. Nous ne jouerons pas le rôle de l'Esprit qui sonde les cœurs. Nous avons simplement à montrer la Lumière de Jésus au cœur de ce monde plongé plus que jamais dans le doute.

Allons, portant le petit Jésus dans nos bras fébriles. Notre paix vient de cette faiblesse qui s'ouvre à Dieu et qui espère. N'ayons pas peur car Dieu nous connaît et saura nous guider par son Esprit. C'est de Lui que viendra notre force. À nous maintenant de lui faire confiance. En entrant dans cette année nouvelle, portons le Christ dans nos bras. Il nous conseillera, il nous enrichira, il nous libérera. Ainsi grandira-t-il en nous. Amen.

Zachée Betché, pasteur